

Paï

Whale Rider

PAYS :

Nouvelle Zélande, Allemagne

ANNÉE DE PRODUCTION :

2002

DATE DE SORTIE :

17 septembre 2003

GENRE :

Drame

DURÉE :

101 MIN

REALISATEUR :

Niki Caro

ACTEURS :

Keisha Castle-Hughes, Rawiri Paratene, Vicky Haughton, Cliff Curtis, Grant Roa

BUDGET :

3,5 millions de dollars

Format de tournage :

35 mm

Le résumé

Les habitants de Whangara, village maori sur la côte-est de la Nouvelle Zélande, se réclament tous du même ancêtre : Paikea, le légendaire Whale Rider qui y débarqua mille ans plus tôt, juché sur le dos d'une baleine. A chaque nouvelle génération, un descendant mâle du chef reçoit ce titre qui fait de lui le leader et le gardien spirituel de sa petite communauté.

L'histoire commence par une tragédie : la belle-fille du chef Paka meurt en donnant naissance à des jumeaux. Des deux enfants, ne survit que la petite fille que son père Popourangi prénomme Paï.

Paka ne sait pas apporter à Popourangi le réconfort attendu ; celui-ci quitte alors Whangara, laissant sa fille à la garde de ses grands-parents et de son oncle.

Douze ans plus tard, Paka qui ne s'est jamais vraiment remis du décès de son petit-fils destiné à devenir le chef du clan décide qu'il est temps de rechercher celui qui lui succédera. Il recrute dans le village des garçons pour les initier aux coutumes ancestrales. Paï, devenue une adolescente douée, sensible et volontaire défie son grand-père en suivant ses leçons et en réussissant là où échouent les garçons. Cependant Paka refuse de voir en sa petite fille son héritière : aucune fille n'a jamais été et ne sera jamais Whale Rider... jusqu'au jour où des baleines viennent agoniser sur la plage. Les villageois essaient de sauver les cétacés mais leurs tentatives restent vaines. C'est Paï qui réussit à ramener vers le large la plus grosse des baleines. Ce geste lui vaut enfin la reconnaissance de son grand-père et la légende du Whale Rider connaît sa première héroïne...

Le film **Whale Rider** a été tourné à Whangara, sur la Côte Nord-Est de la Nouvelle-Zélande. C'est le producteur **John Barnett** qui a le premier l'idée d'adapter le roman de **Witi Ihimaera**. Il propose alors la réalisation à une jeune réalisatrice, **Niki Caro** et sollicite **Tim Sanders**, l'heureux producteur du **Seigneur des Anneaux** de **Peter Jackson**, un des réalisateurs les plus connus du cinéma néo-zélandais avec **Jeanne Campion**, la réalisatrice entre autres de **la leçon de piano**, film tourné en 1993 sur la Côte Ouest de Nouvelle Zélande. Soutenu par la New Zealand Production Found, le film qui bénéficiera également de financements allemands se voit attribuer un budget très largement supérieur au budget moyen de la plupart des longs-métrages néo-zélandais.



Niki Caro portant
le pendentif traditionnel Hei-Tiki

Après avoir appris pendant un an les rudiments de la langue maorie, Niki Caro présente elle-même son projet aux anciens de la communauté. Un conseiller maori l'accompagne tout au long du tournage. A la fin de celui-ci, l'immense barque construite pour les besoins du film, sera offert aux habitants en remerciement de leur contribution.

Très bien reçu par les Maoris, grand succès en Nouvelle Zélande, le film a remporté de nombreuses récompenses :

Prix du public au festival international de Toronto en 2002,

Prix du meilleur long métrage au festival de San Francisco en 2003,

Prix du Public au festival du film de Rotterdam en 2003,

Prix des professionnels du cinéma au Sundance Film Festival en 2003.

Toutefois en France, le film n'a pas été autant plébiscité que dans le reste du monde.

Les acteurs



Keisha Castle-Hughes
Pai



Rawin Paratene
Koro



Cliff Curtis
Porounrangi



Vicky Haughton
Nanny Flowers

La plupart des figurants ont été recrutés à Whangara. Les acteurs principaux sont des acteurs célèbres en Nouvelle Zélande mais qu'on connaît moins en France hormis peut-être Cliff Curtis qui, dans « La leçon de piano », joue le rôle de Mana, un des compagnons de Baines ((Harvey Keitel).

Keisha Castle-Hughes, âgée de onze ans à l'époque, tient ici son tout premier rôle. Choisie parmi plusieurs centaines de jeunes écolières néo-zélandaises, sa maturité et son authenticité sont d'autant plus étonnantes qu'il s'agit là de son premier rôle : Keisha est vraiment devenue Pai.

Le roman

The Whale Rider , écrit seulement en trois semaines, est l'œuvre phare de l'écrivain **Witi Ihimaera**. En 1985 alors qu'il vivait dans un appartement à New York avec vue sur la rivière Hudson, Witi Ihimaera entendit des hélicoptères et des sirènes de navires : une baleine avait remonté le cours de la rivière. Cet événement lui rappela sa ville natale, **Whangara** en Nouvelle-Zélande et les mythes qui avaient bercé son enfance notamment l'histoire de **Païka** , l'ancêtre sauvé par une baleine. Pour satisfaire ses filles qui déploraient qu'au cinéma le héros soit pratiquement toujours un garçon, Ihimaera décida d'écrire un roman dans lequel une jeune fille maorie, **Kahu**, incarnation moderne de Paieka, sauverait son village.

L'intention de l'auteur était double :

- La volonté de faire connaître au lecteur l'histoire, la mythologie, les coutumes et rites maoris au travers d'une œuvre fantastique.
- La remise en question de la relation homme /femme dans la culture maorie et la place qu'occupe traditionnellement la femme dans la société.



Witi Ihimaera a approuvé l'adaptation faite par la réalisatrice **Niki Caro** « Elle a actualisé l'histoire la rendant universelle... Il ne s'agit pas seulement d'une communauté qui est confrontée au problème particulier de l'ascendance et de la succession. **Pai** est devenue l'emblème de toutes ces jeunes filles qui tentent de maîtriser leur destin dans un monde masculin ».

Le producteur du film John Barnett a lui aussi été frappé par l'universalité de l'histoire du roman. « Je pense qu'une des choses les plus passionnantes au sujet *Whale Rider* est sa résonance internationale - les thèmes sont pertinents dans toutes sortes de sociétés et cultures à travers le monde. »



« L'action du roman se déroule à **Whangara** et cela aurait été une hérésie de tourner ailleurs » explique le producteur John Barnett « Il ya des choses physiques qui sont décrits dans le livre - le balayage de la baie, l'île qui ressemble à une baleine, les maisons de réunion, et bien sûr, la légende ... Travailler à Whangara a eu tout un tas d'avantages, notamment la possibilité d'utiliser dans le casting la population locale, très à l'aise avec la légende de **Paikea** et avec l'environnement... Nous n'avons pas eu à tricher dans notre description. Tous les lieux de l'histoire existaient réellement : **I'Wharenui** [maison de réunion], la plage, et même la maison de Koro étaient là ... »

Le film permet une découverte sans complaisance de la communauté maorie actuelle. On interrogera les élèves sur leurs connaissances à propos de la Nouvelle Zélande et plus généralement à propos de l'Océanie (Rugby, All Blacks, Haka, ... vahinés et plages de rêve...) ; quelques informations supplémentaires géographiques et culturelles les aideront à profiter pleinement de l'aspect ethnographique du film.

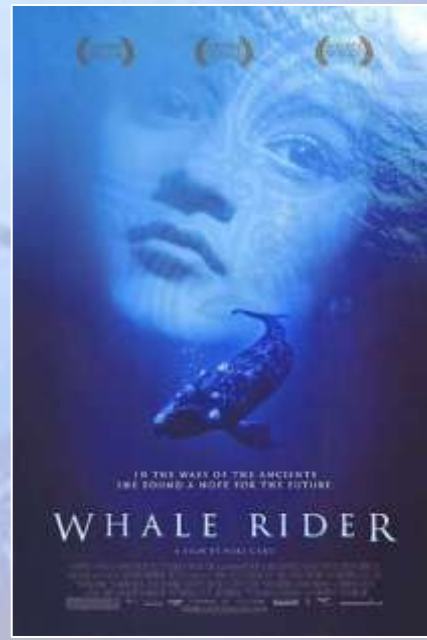
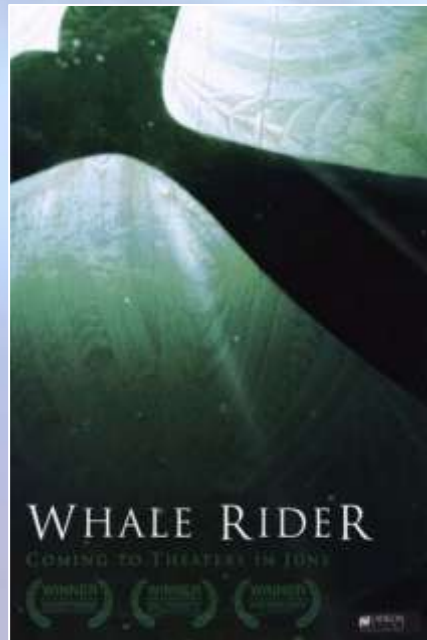
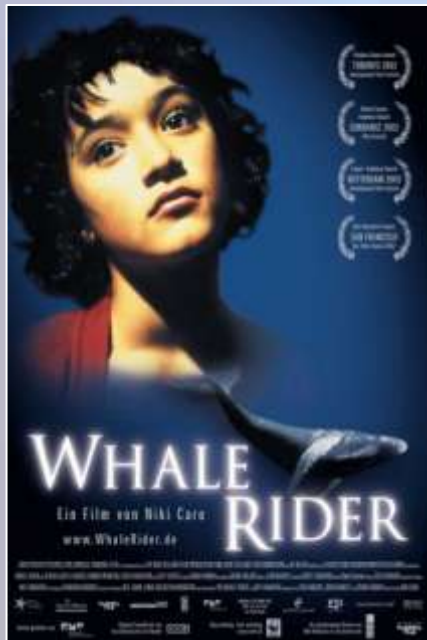
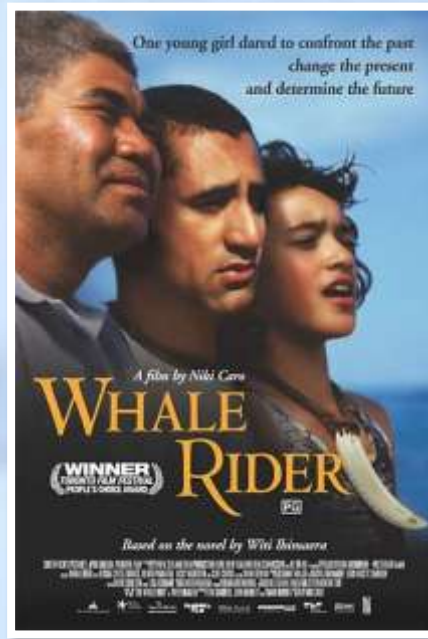
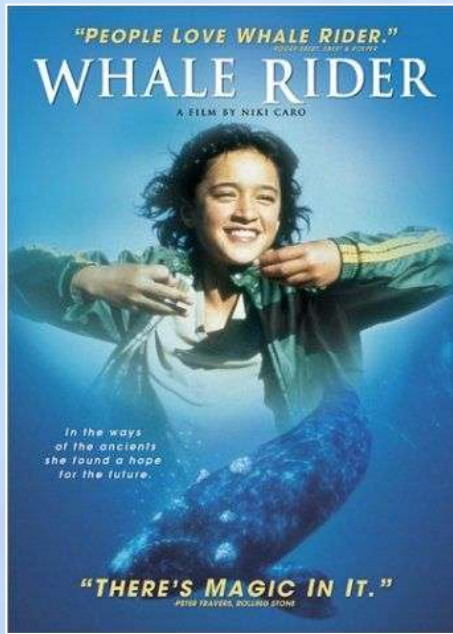
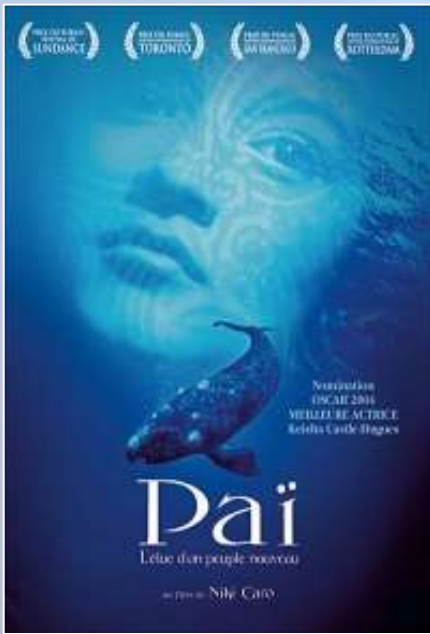


Ce pays de l'hémisphère sud (la moitié de la France) est composé de trois îles – l'île du Nord, l'île du Sud et la petite île Stewart – baignées par l'océan Pacifique et la mer de Tasman. Dans l'île du Nord se trouve la capitale Wellington et la grande ville d'Auckland. **Aotearoa est le nom Maori de la Nouvelle-Zélande signifiant « le long nuage blanc ».**



**Te Wherowhero,
premier roi Maori
(1857-1860)**

Dès le XIIème siècle , les premiers colons, des Polynésiens de l'est, auraient accosté Aotearoa et y établissent la culture indigène maorie. A partir du XVIIème siècle, les Européens abordent les terres néo-zélandaises. Le capitaine James Cook, envoyé par le gouvernement britannique, arrive en 1769 et cartographie presque toute la côte en prenant soin de décrire en détail les terres qu'il explore. Après des échanges difficiles au début de la colonisation entre Occidentaux et Maori, la situation se calme avec la déclaration d'indépendance en 1835. Cinq ans plus tard, le traité de Waitangi est signé entre colons et autochtones. Rédigé en anglais et en maori, cet accord proclamait la souveraineté britannique tout en laissant le contrôle des ressources (forêts, eaux, etc.) aux autochtones. Les différences entre les deux versions furent la source de nombreux problèmes entre Maori et Pakeha, Néo-Zélandais d'origine européenne.



LES AFFICHES
DU FILM

AVANT LA PROJECTION

Travail autour des affiches - *Exercice de dénotation /connotation* :

Les élèves pourront repérer les éléments communs (fillette, couleur dominante, baleine, écrits...) et émettre des hypothèses sur le film, validées ou non après la projection.

Les images :

Les personnages : leur lien ? le héros de l'histoire (un garçon, une fille ? → Mention écrite : l'élue de tout un peuple)...

Les lieux ? (la proximité et l'importance de la mer → la couleur bleue des fonds sous-marins sur toutes les affiches + présence de la baleine)

L'évocation d'un autre pays, d'une autre culture → costume et collier ethniques portés par la fillette (affiches 3 et 4), graphisme de fond et graphisme sur une partie du visage de l'enfant (affiche 1, 6 et 7) → tatouage ? Rechercher les continents et pays où la pratique du tatouage est ancestrale.

L'écrit :

Paï → Le titre : que peut représenter ce mot ? A mettre en perspective avec le sous-titre de l'affiche française « l'élu(e) de tout un peuple »

Les autres mentions écrites : l'équipe, la réalisatrice, les acteurs, les prix remportés par le film (identifiables grâce aux couronnes de lauriers)

Les différentes langues → faire rechercher dans les affiches en langue anglaise les mots connus, faire traduire l'expression « Whale Rider ».

Faire réfléchir au texte sur l'affiche originale sortie en Nouvelle-Zélande :

« Une jeune fille a osé confronter le passé, changer le présent et déterminer le futur. »

Prévenir les élèves que les deux premières scènes sont impressionnantes et tristes (l'issue dramatique de l' accouchement : la maman et le frère jumeau de Paï décèdent). Toutefois, comme dans les contes, la situation initiale difficile débouchera sur une conclusion heureuse.

Il sera opportun de faire le parallèle avec des contes connus des enfants (Blanche-Neige, Cendrillon, Peau d'Ane...) qui présentent des similitudes : la mère de l'héroïne meurt et le père anéanti de chagrin prend une décision qui influe sur la destinée sa fille (le père de Paï décide de s'installer en Allemagne ; la petite fille étant confiée à ses grands-parents).



La brutalité de la scène de l'accouchement est atténuée par la qualité du travail photographique (utilisation de filtres, sobriété dans la composition des images) ; le montage en parallèle (images du bébé et de la baleine) et la voix-off mêlant au récit de la légende le point de vue de Paï amplifient la distanciation.

Après la projection

Les problématiques soulevées dans le film

1. Faire émerger à travers une discussion **les différents thèmes abordés dans le film** : la filiation, l'initiation, la transmission, la survie d'une culture, la perte des racines, le renouveau de la tradition, la place des femmes dans cette culture.

2. Faire lister **les oppositions** :

- Légendes, traditions/Réalité, modernité
- Société attachée aux traditions / Société moderne avec ses travers (alcool, chômage et inaction, obésité...)
- Père et fille/ Grand père
- Exclusion, solitude/Intégration, protection
- Pouvoir des hommes/ Obéissance des femmes
- Art traditionnel maori/ Art contemporain

3. Faire étudier **les rapports entre les personnages** :

- L'ascendant de Paka sur les membres de sa famille et sur sa communauté
- Une quête identique qui unit Paï et son père : être acceptés pour ce qu'ils sont par Paka
- Le rôle maternant de la grand-mère, le rôle protecteur et initiateur de l'oncle Rawini...
- L'incompréhension de l'entourage pour ceux qui comme Paï et Emi trouvent difficilement leur place entre tradition et modernité

4. Faire réfléchir les élèves sur les images métaphoriques du film :

Les scènes se déroulant dans l'océan, « personnage central » du film (plongée de Paï dans les profondeurs de l'océan, Paï dans la baignoire, sauvetage de la baleine...) peuvent être comprises comme des métaphores de la vie fœtale et in fine de la naissance, naissance symbolique et initiatique par laquelle Paï pourra prétendre au statut de chef.

Revenir par exemple sur deux des séquences illustrant la difficulté à maintenir le lien entre les générations et à préserver les valeurs traditionnelles dans cette société en déshérence :

Dans la première partie du film, le lanceur du moteur du canot casse au moment où justement Paka instruit Paï sur l'origine du peuple Maori. C'est la fillette qui saura réparer ce qui mettra en colère son grand-père.

Cette métaphore est reprise à la fin du film : la corde qui doit permettre d'attirer la baleine vers le large casse, signifiant l'échec du rassemblement de la communauté. C'est Paï qui parvient à sauver la baleine. Celle qui était exclue devient alors celle par qui la communauté se rassemble.

5. Evoquer comment l'art permet de rétablir ce lien qui fait défaut entre le passé et le présent. La culture maorie « habite » les formes que crée le père de Paï ; il renoue avec ses racines et donc son père au travers de son expression artistique.

On pourra en prolongement montrer des œuvres de l'artiste néo-zélandais Reuben Paterson et faire relever les correspondances stylistiques entre ces œuvres contemporaines et les motifs traditionnels maoris.

<http://www.reubenpaterson.com/>

4. Revenir sur **le statut des filles dans la société maorie**, organiser un débat sur des questions plus larges (l'éducation, l'égalité filles/garçons...) dans le cadre de l'enseignement de l'éducation civique.

A consulter le dossier pédagogique de l' Unicef sur l'égalité fille/garçon :

<http://www.unicef.fr/contenu/actualite-humanitaire-unicef/l-egalite-fille-garcon-2011-11-24>

Dans la société traditionnelle maorie, la séparation entre le masculin et le féminin est nettement marquée. L'homme est une création spirituelle directe du dieu Tu. Contrairement aux hommes qui sont **tapu**, les femmes sont **tua** (non sacrées) ce qui les place dans une position subalterne et les exclut des hautes pratiques religieuses, des arts et des activités impliquant les dieux les plus importants et les esprits ancestraux. Les femmes ne participent donc pas à la transmission du savoir ancestral, qui est confié à des experts les **tohunga**, héritiers de la puissance spirituelle (Paka, le grand-père de Paï est un tohunga). Elles ont rarement droit à la parole sur le marae où se tiennent discussions et adresses aux ancêtres. Cependant, autrefois, elles pouvaient se livrer aux activités belliqueuses qui étaient très fréquentes ; les différentes tribus (= **iwi**) ou sous-tribu (= **hapu**) se combattant féroce­ment. Hommes et femmes sont séparés dans toutes les activités artisanales : les premiers travaillent les matières dures (bois, os, pierre), les secondes utilisent des matières souples ou préparent les fibres de lin employées dans la fabrication des vêtements. L'homme construit tandis que la femme cueille et cuisine.

(Le tapu est un ensemble de lois qui interdit les gestes, les paroles, les nourritures et les lieux qui risquent de faire disparaître le mana, la force vitale. Ce mot a donné le mot français tabou.)

L'histoire est magnifiée par la photographie de Leon Narbey (parti-pris naturaliste) somptueusement mise en relief par la musique de Lisa Gerrard (membre fondatrice du groupe Dead Can Dance et compositeur de nombreuses BO : The Insider,Gladiator, Duality...)

On pourra revenir avec les élèves sur les particularités de la musique de film et quelques-unes de ses fonctions :

●Discerner la musique de fosse (quand la musique entendue dans un passage de film ne peut provenir d'aucune source identifiable ni dans le champ, ni dans le hors-champ) de la musique d'écran (quand la musique entendue dans un passage de film provient d'une source identifiable dans le champ, ou dans le hors-champ).

●Identifier quelques-unes des fonctions de la musique d'un film à partir de l'écoute d'extraits de la BO :

-la musique qui traduit les émotions, les sensations (celles du monde sous-marin par exemple...)

- la musique qui anticipe l' action, plaçant l'auditoire dans l'atmosphère de la scène qui va suivre

-la musique qui contribue à authentifier le cadre géographique et culturel (waka in the sky)

Titre de l'album: Whale Rider

Artiste : Lisa Gerrard/ BO Film

Date de sortie: Juin, 2003

Label : 4AD

La légende

Analyser avec les élèves ce qui, dans le récit filmique, relève de la légende :

- Un lieu rituel : la mer
- Le début du film qui s'apparente au « il était une fois » des contes (Voix –off mêlant deux récits : l'histoire de l'ancêtre et les conditions de la naissance de Paï)
- Les « épreuves » dont doit s'acquitter Paï pour être reconnue par son grand-père
- Des objets /symboles (objets rituels)
- L'intervention du merveilleux : les pouvoirs de Paï qui communique avec les baleines.
- Le récit qu'on peut analyser en s'appuyant sur le schéma du conte (Situation initiale - Élément déclencheur-Péripéties-Aides-Dénouement-Situation finale)
- La construction circulaire du récit qui commence et s'achève dans un même lieu, l'hôpital : mort (la mère et le frère jumeau) et naissance de Paï au début/ « mort » et « naissance » symbolique à la fin (Paï , exclue parce que fille devient l'élue).



La légende → Le titre original

Revenir sur la légende Maori du *Whale Rider* qui raconte l'histoire de l'esprit gardien Paikea veillant depuis la mer sur le peuple maori.

Dans la légendaire **Hawaïki**, **Paikea**, échappe lors d'une sortie en mer, aux manigances de son rival **Ruatapu** avant d'être sauvé par une baleine qui lui permet de gagner les côtes néo-zélandaises où il fonde une tribu.

A chaque nouvelle génération, un descendant mâle du chef reçoit le titre de *Whale Rider* qui fait de lui le leader et le gardien spirituel de sa petite communauté.

Hawaïki est l'île mythique où les peuples de Polynésie situent leur origine. Leurs légendes racontent que l'esprit des Polynésiens retourne vers Hawaïki après leur mort.



Sculpture centrale (*tekoteko*) de maisons communes représentant Paikea, le fameux ancêtre chevauchant la baleine.





D'autres légendes

Connu dans toute la Polynésie, **Maui** est particulièrement important à Hawaï, Tahiti et en Nouvelle-Zélande.

Demi-dieu malicieux, héros, il est célèbre pour avoir contraint le soleil à ralentir sa course favorisant ainsi les cycles de l'agriculture et pour avoir pêcher les îles du Pacifique.

L'île du Nord de la Nouvelle-Zélande est sa plus grosse prise, pêchée grâce à l'hameçon fabriqué à partir de la mâchoire magique de son aïeule.

Les outils de Maui proviennent toujours d'un ancêtre, témoignant ainsi de l'importance de l'héritage dans la culture maorie. Racines et transmission engagent savoir-faire et savoir-être : cette conception est dans le film portée essentiellement par Paka, le grand-père de Paï.

Le film → des traditions, des objets

Faire recenser rites et objets du film particuliers à la culture maorie.

Organiser des recherches.

<http://history-nz.org/frindex.html>

<http://www.antipodes-travel.com/maoris.htm>



Le Hongi

Le hongi est un rituel de bienvenue qui consiste à toucher du bout de son nez le nez de quelqu'un d'autre en guise de salutations.

Le mélange du souffle de deux personnes représente l'unité.

Souvent il est pratiqué trois fois de suite : le premier contact pour saluer la personne, le second en reconnaissance des ancêtres, la dernière pression du nez et du front pour honorer la vie .

Le Haka

Le terme "**haka**" veut dire "danse".

Le haka est chanté et « joué » avec des expressions féroces

On distinguait à l'époque pré-européenne :

des hakas de chant et de joie,

des hakas de guerre,

des hakas de "**utu**", (vengeance).

Les hakas de guerre qu'on dansait avant de partir à la bataille étaient de deux types :

le "**haka taparahi**", qu'on dansait sans arme, généralement pour exprimer des sentiments personnels ou collectifs et le "**haka peruperu**" qu'on dansait avec les armes.



Le whetero,
mouvement de la langue



Le pukana,
les yeux exorbités,
rivés dans ceux
de l'adversaire.

Le moko

Le nom Māori pour les tatouages est « *Moko* » ;
le procédé utilisé pour réaliser un Moko est le « *Ta Moko* ».

La pratique du tatouage marquait dès la puberté
les rites de passage et les événements importants .

Le Moko est un marqueur d'identité.

Il indique le whakapapa (la généalogie) de la personne,
ses accomplissements et sa place dans l'iwi (la tribu).

Il y a trois classes sociales dans les tribus
définies dès la naissance :

l'ariki (la noblesse),

les rangatira (les chefs militaires)

le Tutua (le peuple).

Le ta moko est une pratique extrêmement sacrée,
surtout quand il s'agit du visage.

La tête étant la partie la plus sacrée du corps humain
pour les Maori.

Cette tâche était confiée à un artiste-tatoueur,
une personne de haut rang dans la communauté.





Le tatouage était extrêmement douloureux : avec un poinçon trempé dans la teinture et à l'aide d'un maillet, la peau était incisée selon un dessin préalablement tracé. Le gonflement du visage empêchait une alimentation normale. Durant le temps de cicatrisation, la seule nourriture possible était liquide et était ingérée à l'aide d'un entonnoir, le korere.



Le korere



Portrait à l'huile d'Ina Te Papatahi
Charles Goldie (1902).

Les femmes n'étaient pas aussi tatouées que les hommes. Leurs lèvres étaient soulignées en bleu foncé et les narines finement ciselées.

Le Moko du menton était le plus populaire et s'est pratiqué jusque dans les années 1970.

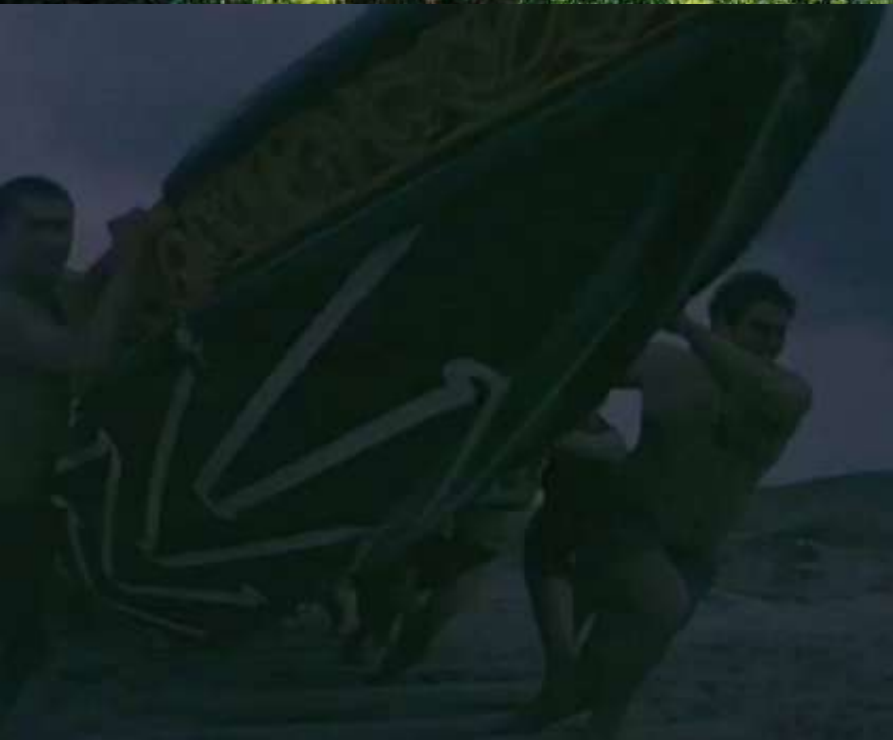


Analyser des photographies de tatouages faciaux et trouver les principes plastiques qui s'en dégagent. Réinvestir les principes de symétrie, de rythme et de répétition dans une production plastique : terminer le tatouage d'un visage reproduire des motifs sur un support improbable pour créer une œuvre humoristique. Référence iconographique : Andréas Detloff





Le waka (le canot traditionnel) du film a été fabriqué en deux parties à Auckland avant d'être transporté à Whangara. Il a été offert à la communauté à la fin du tournage.



Grâce à leurs pirogues , les Maori ont pu traverser l'océan Pacifique et atteindre la Nouvelle-Zélande. La légende relate que huit pirogues auraient amené les ancêtres des Maoris de leur patrie mythique d'Hawaïki jusqu'aux côtes australes d'Aotearoa. Ce fut en réalité un long périple qui débuta il y a près de 4 000 ans.

Au XIIème siècle, la majeure partie des deux îles est occupée par de petits groupes dispersés, généralement établis près des côtes ; la pêche s'impose comme l'activité privilégiée. Les pirogues de pêche étaient de taille modeste en comparaison des pirogues de guerre, dont certaines mesuraient parfois plus de 30 mètres de long. Elles représentaient le corps de l'Ancêtre. La coque était finement décorée avec à l'avant et à l'arrière, des personnages sculptés présentant une langue impressionnante pour terroriser les ennemis.



Reproduction
d'un canoë maori
ROUEN

A l'occasion de l'Armada 2008, dans le cadre des échanges entre le Muséum et le Musée National de Wellington, l'équipe du Muséum d'Histoire Naturelle de Rouen avait construit une pirogue à partir d'une seule bille de bois, reproduction au 1/16ème (soit 6 mètres de long) d'un canoë de guerre maori (waka taua).

Un marae est un lieu sacré dédié aux activités sociales, religieuses et politiques dans la culture Maori. **L'wharenui** est la maison à l'intérieur de laquelle les rituels ont lieu. Des règles strictes de conduite doivent être observées sur le marae : on n'y mange pas, les attitudes agressives y sont bannies car le marae est le domaine de l'unité et la paix.



L'wharenui de Whangara

Chaque village dispose d'une maison commune qui est dédiée à un ancêtre. Chaque partie sculptée de la maison symbolise une partie du corps de l'ancêtre. Ainsi les linteaux en bois au-dessus des portes et fenêtres, les bords du toit et les piliers qui le soutiennent sont de vrais chefs-d'œuvre finement ciselés.



Poi est un mot maori désignant une balle attachée à une corde qu'on utilise dans les **kapa haka**, chants mimés et dansés. Les « poi » servaient autrefois à exercer l'agilité des guerriers .

Le Poi vient des anciens « **ki** » - ces petits sacs tissés en lin, utilisés pour porter, un par un, les oeufs de **Moa** (énorme oiseaux, incapable de voler et maintenant disparu). Pour faciliter le transport, deux ou plusieurs sacs « ki » pouvaient être reliés par une corde de lin tressé que l'on plaçait sur les épaules ou autour du cou.



Hone Heke et son épouse
vêtus de manteaux fabriqués
en fibres de Phormium tenax (lin), 1847

Le piu piu est une sorte de pagne
en roseau et en cordelette de lin
porté lors des cérémonies
ou des hakas.



Le reiputa

collier orné d'un os de baleine, attribut du chef, symbole de la tradition et du pouvoir qui se transmet de génération en génération

Le Hei-tiki

Le tiki est un motif combinant les traits d'un homme et d'un oiseau, le terme hei signifie « pendant ».

Le hei tiki était porté par les hommes et les femmes et se transmettait au fil des générations.

Le hei tiki était conservé

dans les boîtes à trésors wakahuia, en bois sculpté.

Sa préciosité provient également de l'origine lointaine des pierres de néphrite, extraites dans une région isolée de l'île du sud.

La cire rouge autour des yeux témoigne des échanges avec les voyageurs européens.





Le Taiaha

arme traditionnelle des Maoris

Sorte de longue lance avec une extrémité plate qui figure sur le blason de la Nouvelle-Zélande



le "**tiki wananga**" ou baguette du dieu, utilisé pour pratiquer les rites. Fabriqué en bois, avec un **tiki** au bout supérieur, il se terminait en pointe et était orné de plumes rouges pour les occasions rituelles. Avant de faire appel à une divinité, le prêtre fichait la baguette dans le sol . Il pouvait alors invoquer la divinité pour qu'elle bénisse ou aide la tribu.

Arts plastiques

Réalisation plastique

Chaque élève fabriquera son « tiki wananga » ou son « collier-fétiche » : tiki réalisé en modelage et décoration par assemblage d'objets divers : boutons, corde, coquillages, plumes, perles, rubans, tissus, fibres végétales...



Portrait de Te Rangī Hiroa
(Peter Buck Henry)
tenant un taiaha,
Alexander Turnbull Library,
Wellington, Nouvelle-Zélande,
numéro de référence: 1/2-078259-F
vers 1930



Le Dernier des Cannibales Tūmaiti Tawhiti
Charles Goldie,
Peinture à l'huile, 1913

Des albums, des romans, des documentaires

RIPOLL, Céline et LILLO, Guy *La Polynésie*. Editeur : Grandir, 2011

RIPOLL, Céline, *Le jade des Maori*. ROUX, Pascale ill. Editeur : Grandir, 2011

RIPOLL, Céline et LILLO, Guy, *Ta Moko le tatouage maori*. Editeur : Grandir, 2011

MERLEAU-PONTY, Claire et MOZZICONACCI, Cécile, *Histoires des Maori - Un peuple d'Océanie*.

JOLIVET, Joëlle ill. Actes Sud Junior, 2006

DORRA ,Martine , *Contes de Tahiti*. Syros, 2004

GALLIEZ, Roxanne Marie, *Les orangers de Tahiti*. DIAZ, Marie ill. Balivernes Éditions, 2008

HAMMER, Béatrice, *Le fils de l'océan*. GUILLOPE, Antoine ill. Rageot, 2005

CHASTEL, Patrick, *Teiki et Moetai*. CHAVAILLON, Catherine ill. Au vent des îles, 2003

TEISSON, Janine, *Taourama et le lagon bleu*. TRUONG, Marcelino ill. Syros, 2006

RIQUET, Damien, *Toriki le petit tahitien*. Au vent des îles, 2005.

FÉREY, Caryl, *La dernière danse des Maoris*. Christophe Merlin Illustrateur de couv. Syros, 2012

SUR LE SENTIER MAORI. Editeur : In Octavo Editions, Collection : Enfants des cinq continents, 2003

Rossignol/Morel, *L'ART MAORI* . Editeur: COURTES LONGUES, 2008

http://www.quaibrantly.fr/fileadmin/user_upload/enseignants/Dossier_Pedagogique_MAORI_musee_du_quai_Branly.pdf





La Baleine, figure mythique et métaphorique

La baleine est un animal emblématique dans la culture maorie. Un grand respect est depuis toujours porté à ces créatures de la mer que les maoris consommaient lorsqu'elle mourraient échouées sur les plages mais qu'ils ne chassaient pas. Aujourd'hui, la Nouvelle-Zélande fait partie des pays les plus farouches défenseurs du moratoire institué dès 1985/1986 interdisant la chasse à la baleine ; ce pays milite activement pour leur protection et organise l'observation à des fins scientifiques et touristiques.

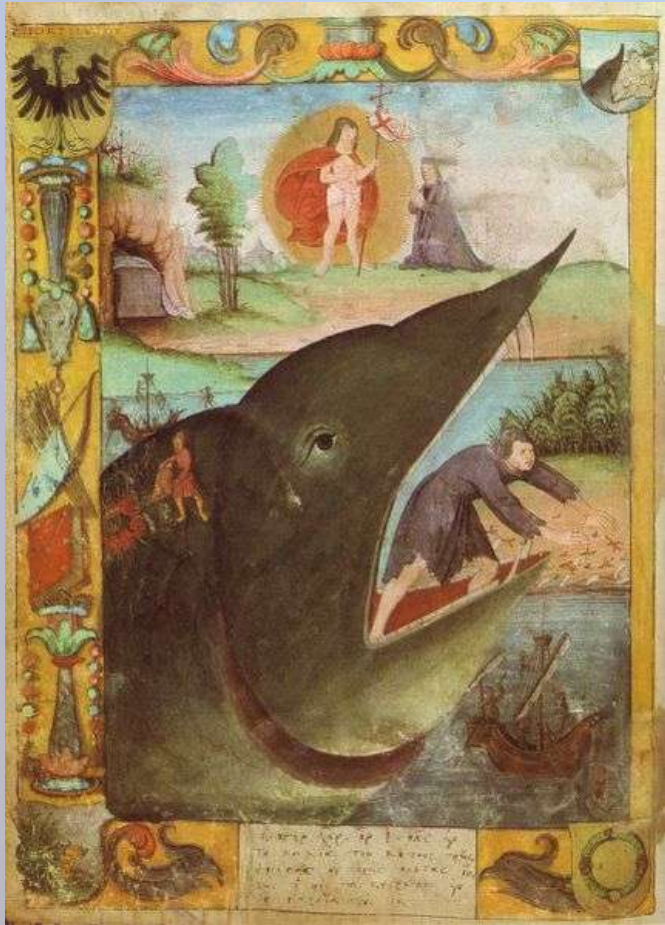
Pour Paï, la baleine est l'incarnation de la monture de l'ancêtre Païkea. **Divers procédés dans le film permettent de montrer le lien fort qui unit Paï aux baleines (le montage alterné entre les plans de Paï et les plans sous-marins de la baleine, l'utilisation de la musique...).**

Son échouage constitue la métaphore d'une communauté sans repères qui doit retrouver la dignité de sa culture. Plus généralement, on peut voir dans le sauvetage de la baleine, espèce animale en danger, un message adressé aux sociétés occidentales, celui de revenir au respect des minorités culturelles trop souvent opprimées.

La baleine

Littérature

Arts Plastiques



Jonas recraché par la baleine
Enluminure allemande
Moyen Âge

Romans

- Moby Dick d'après Herman Melville
Olivier Balez et Jean-Pierre Kerloc'h
Coll. Les grandes aventures racontées aux enfants
Ed. Albin Michel Jeunesse
- Moby Dick d'Herman Melville
Coll. Poche jeunesse /gai savoir
Ed. Hachette Jeunesse
- Pinocchio de Carlo Collodi

Albums

- Le sourire de la baleine
de Rudyard Kipling, L. Melinand
Ed. Bilboquet- Valvert
- Le chant des baleines
de Gary Blythe et Diane Sheldon
coll. Pastel, Ed. Ecole des loisirs, 1990
- La symphonie des baleines
de Steve Schuch et Peter Sylvada
Ed. Syros Jeunesse, 2001
- Les baleines à bout de souffle ,
de Sylvie Girardet, Claire Merleau-Ponty, Anne Tardy, Fernando Puig Rosado,
Musée en herbe, Ed. Bayard, 1993
- L'univers des baleines et des dauphins
de Gérard Soury
Ed. Fleurus Editions

ARTS PLASTIQUES :

Référence iconographique : <http://www.flickr.com/photos/whaleless/>